CHANGEMENTS DE RYTHMES

La Ville choisit de modifier les rythmes scolaires dès septembre 2013. Avec quelles conséquences ? **p. 2**

AFPA : L'HEURE DES INCERTITUDES

Le site du Madrillet pourrait perdre quelques postes. La formation professionnelle se trouve fragilisée. **p. 4**

C'EST DÉJÀ NOËL AU RIVE GAUCHE

Lucien et les Arpettes sont de retour pour plusieurs dates de leur « Ouanetoutri Tour ». Pour le plus grand plaisir des enfants. **p. 12**

LE CAMPUS S'EST MIS AU SPORT

Les étudiants sont sportifs. À tel point que les équipements actuels ne suffisent pas toujours. La Ville prête donc régulièrement ses installations. **p. 15**

Le Stéphanais

Saint-Étienne-du-Rouvray

Bimensuel municipal d'informations locales

du 6 au 20 décembre 2012 - n° 154

Logement : chacun ses plans

De l'espace, de la lumière et des lieux pensés pour chacun. Les logements d'aujourd'hui ne ressemblent pas à ceux d'hier. p. 7 à 10.

Rythmes scolaires

L'école à l'épreuve du temps

Déjà très engagée dans le domaine éducatif, la Ville affiche sa volonté de modifier les rythmes scolaires dès la rentrée prochaine. Mais passer de quatre jours à quatre jours et demi d'école par semaine n'est pas sans incidences…

Le constat semble faire l'unanimité : six heures de cours, quatre jours par semaine à l'école primaire, c'est trop. Passer à neuf demi-journées d'école hebdomadaire serait donc une bonne chose pour les élèves. Autre donnée livrée de façon récurrente par les chronobiologistes : entre 11 h 30/12 heures et 14 h 30, l'attention des enfants est très amoindrie. Ils préconisent donc un allongement de la pause du midi.

Le ministre de l'Éducation Vincent Peillon a depuis plusieurs semaines annoncé une mise en œuvre de la réforme des rythmes scolaires pour septembre 2013. Depuis, le président de la République, en recherche de consensus, a donné une année supplémentaire aux communes qui le souhaitent pour s'organiser.

La Ville s'engage dans une réflexion sur une nouvelle organisation des temps éducatifs profitables à tous les enfants.

« UN SACRÉ DÉFI »

Ici, le maire Hubert Wulfranc a affirmé sa volonté de poursuivre la dynamique engagée notamment depuis 2010 avec la mise en place des espaces éducatifs, les Animalins. Mais cette détermination n'exclut pas des différences d'approche entre les élus, les responsables des services concernés ou au sein du conseil consultatif du Projet éducatif local* (PEL) qui réfléchissent à l'organisation qui devra être arrêtée d'ici mars.

Car il ne s'agit pas seulement de savoir si la demi-journée supplémentaire retenue sera placée le mercredi ou le samedi. L'enjeu principal n'est sans doute même pas de déterminer si l'heure de cours libérée permet d'allonger la pause méridienne ou glisse en fin de journée. La question est bien de définir l'intérêt éducatif que les acteurs du territoire sont prêts à donner à ce temps.

« *De ce point de vue, le groupe de travail investi sur le sujet a posé comme préalable que l'enfant doit rester au centre de nos préoccupations* », rappelle Joachim Moyse, premier adjoint au maire.

« *Notre rôle est de tenter d'atténuer les différences entre les enfants issus de milieux différents* », souligne Rémy Orange, adjoint au maire aux affaires scolaires. Un sacré défi si on en croit le sociologue Camille Peugny, que des élus et des agents municipaux ont récemment pu entendre sur le thème du « déclassement ». « *Depuis des années, le surplus d'éducation donné en France est allé en priorité aux enfants des familles des classes supérieures… La société a cru au mythe de l'école républicaine, mais elle est en fait assez élitiste. Entre le CP et le CM2, l'écart entre les enfants d'ouvriers et de cadres, loin de se combler, ne cesse de s'accroître.* »

Les enjeux sont donc éducatifs, sociaux, mais aussi économiques. À l'échelle de la Ville, et selon l'organisation qui sera retenue, ce changement de rythme représente un effort financier : entre 300 000 et 600 000 €. Une fourchette conforme à l'estimation faite par l'Association des maires de France (AMF) qui avance un chiffre de 150 € par élève et par an. Il faudra renforcer les équipes d'animateurs – déjà aujourd'hui difficiles à stabiliser –, aménager des locaux, chauffer des bâtiments. Cela implique également de revoir l'organisation de plusieurs services municipaux : ceux intervenants directement dans les écoles, mais aussi ceux proposant des activités socioculturelles, culturelles et sportives. ◆

* La Ville, des associations, l'Éducation nationale, des services de l'État, la Caf…

Réformer n'est pas refonder

La refondation de l'école que nombre d'acteurs éducatifs appellent de leurs vœux ne se résume évidemment pas à un simple rééquilibrage du temps scolaire. « *Une véritable refondation nécessite des moyens : plus d'enseignants afin d'alléger les effectifs, revoir leur formation initiale, augmenter le nombre d'infirmières et de médecins scolaires, rétablir les Rased, Réseaux d'aides spécialisées aux enfants en difficulté…* énumère Joachim Moyse. *Pour cela, l'État doit jouer son rôle de péréquation et assurer une égalité entre les territoires.* »

Collèges

L'orientation, ça se prépare

« Que faire après la 3e ? », le forum d'orientation co-organisé par la Ville et le CIO, se tient jeudi 13 décembre. Les collèges préparent la participation de leurs élèves.

En 3e, l'orientation est une question clé. « *Entre 54 et 60 % vont continuer en lycée, général ou technologique. Pour eux, le problème se reposera plus tard. Mais pour les 40 % qui vont passer en filière professionnelle, c'est maintenant et il ne faut pas se tromper* », résume le principal du collège Pablo-Picasso, Hassan El Yousfi.

Toute l'année, les jeunes élèves réfléchissent à ce qu'ils veulent faire et choisissent la formation qui peut conduire au métier visé. Parmi les outils à leur disposition, le forum de l'orientation joue un rôle important. « *Rencontrer et discuter avec des gens, c'est une dimension supplémentaire par rapport à l'étude des fiches métier* », apprécie Hassan El Yousfi. Une dizaine de lycées – généraux ou professionnels – ainsi que le centre d'information et d'orientation (CIO) sont présents au forum et reçoivent les classes de 3e.

La préparation du rendez-vous est minutieuse. « *L'orientation, à leur âge, ça reste un peu abstrait,* explique Laurence Terha, conseillère d'orientation psychologue au collège Maximilien-Robespierre. *L'objectif, avec l'équipe enseignante, est de les aider à construire un projet. Je les fais travailler sur leurs centres d'intérêt et, en fonction du projet qui peut émerger, nous faisons le lien avec les formations possibles. Il faut au moins deux ou trois idées pour ne jamais laisser un élève avec une seule piste qui pourrait se fermer. Le forum a un effet stimulant pour la réflexion. Les élèves vont identifier les pôles qui peuvent leur être utiles et préparer leurs questions : de quelles informations ai-je besoin ? Qu'est-ce que je dois comprendre ? Qu'y a-t-il dans le programme ?* »

L'objectif est aussi d'élargir l'horizon des élèves, d'où l'importance « *d'essayer d'avoir au forum des formations qui ne sont pas sur le secteur, comme l'horticulture* », remarque Hassan El Yousfi.

Les parents sont associés à la démarche en début d'année, car les jeunes ne discutent pas de leur avenir qu'avec les enseignants. D'autres étapes les aident dans leur choix : le stage d'observation en entreprise, les portes ouvertes dans les lycées… ◆

QUE FAIRE APRÈS LA 3E

• Forum de l'orientation, jeudi 13 décembre, de 9 heures à 16 h 20, salle festive, rue des Coquelicots.

Chaque élève, muni d'un questionnaire, peut se renseigner concrètement sur le contenu des formations qui l'intéressent.

À mon avis

Il faut sauver l'Afpa

Il y a quelques jours, les salariés de l'Afpa ont manifesté à Paris pour exiger que le gouvernement sauve l'association au bord de la faillite.

Ceux-ci sont en lutte pour leur emploi mais surtout pour défendre l'avenir d'une véritable formation professionnelle publique pour les adultes en France.

Il faut sauver cet organisme public de formation en revoyant son budget à la hausse.

Son activité est indispensable pour développer les compétences des salariés et répondre aux besoins de qualification des entreprises, notamment dans le secteur de l'industrie. Dans notre ville, c'est ainsi plus d'une centaine de demandeurs d'emploi stéphanais qui sont accueillis chaque année au centre Afpa du Madrillet.

Au moment où est reconnue la nécessité de faire porter l'effort de formation en destination des travailleurs les moins qualifiés, il est plus que jamais nécessaire de conforter cet organisme public qui a fait la preuve de son savoir-faire et de son efficacité au service des demandeurs d'emploi.

En refusant d'abandonner le secteur de la fonction professionnelle au privé, notre pays se donnerait ainsi les moyens de préparer l'avenir.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

« Énergies, quel avenir ? »

« Énergies, quel avenir ? Devra-t-on pédaler plus pour s'éclairer moins ? », tel est le thème de la conférence donnée par Jérôme Chaïb, directeur de l'Agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie (Arehn), vendredi 21 décembre, à 20 h 30, salle Raymond-Devos de l'espace Georges-Déziré. Cette manifestation est proposée par la Crea dans le cadre de son cycle de conférences intitulé « Un soir, des savoirs ».

Pour bien comprendre les données du problème, il faut d'abord savoir ce qu'est l'énergie et comment nous en disposons. Cette conférence sera aussi l'occasion de passer en revue les fausses bonnes solutions et celles qui sont les plus prometteuses. L'entrée est gratuite. Renseignements au 02 35 02 76 90.

D'autres rendez-vous « développement durable » sont également au programme. Dans le cadre de la rédaction de l'Agenda 21 de la ville, les habitants sont invités à faire part de leurs réflexions lors d'ateliers, sur le thème « mobilités et transports » mardi 11 décembre, de 18 à 20 heures, au centre socio-culturel Jean-Prévost, et « épanouissement humain » mercredis 16 et 30 janvier de 15 à 17 heures, au foyer Geneviève-Bourdon. Plus d'informations au 02 32 95 83 98.

Des actions autour du cycle de l'eau vont être proposées au centre Georges-Brassens, avec une exposition du 28 janvier au 28 février, un atelier le 6 février et la visite d'une usine de traitement d'eau potable le 13 février. ◆

Formation professionnelle

L'Afpa tirée vers le bas

L'Association pour la formation professionnelle des adultes (Afpa) traverse une zone de turbulences sévères. Le site du Madrillet n'est pas épargné. Au-delà des difficultés financières, se pose la question d'un service public de la formation des adultes.

En 2011, cent vingt-six Stéphanais ont suivi une formation au sein de l'Afpa, Association pour la formation professionnelle des adultes, située rue du Madrillet. Secrétariat, métiers du bâtiment, maintenance industrielle… le panel des formations est divers et de première importance dans une ville qui compte, selon l'Insee, plus de 30 % d'habitants de plus de 15 ans sans aucun diplôme. Suivre une formation Afpa d'au moins quatre mois, c'est la possibilité de décrocher un titre professionnel et par conséquent accroître ses chances de trouver un emploi.

Mais au sein de l'établissement, l'angoisse est palpable. Le 8 janvier prochain, le tribunal de Bobigny devrait rendre son jugement quant à l'avenir de l'association et de ses centres de formation à travers la France : redressement judiciaire ou dépôt de bilan pur et simple ?

La situation financière de l'Afpa est mauvaise et ne fait que se dégrader depuis quelques années. Au niveau national, le déficit, fin 2012, devrait être proche de 80 millions d'euros. En Haute-Normandie, il manque 1,7 million d'euros pour équilibrer les comptes. Le directeur régional, Pierre Sich, estime que « *l'État va sans doute recapitaliser l'association. Il n'est pas imaginable de tirer un trait sur un organisme qui forme 150 000 demandeurs d'emploi par an* ». L'intersyndicale CGT/FO, rencontrée au Madrillet, est pour sa part dans la crainte du dépôt de bilan, même si elle attend également beaucoup de l'État « *qui doit être le garant d'une formation professionnelle pour tous* ».

« LA FORMATION PROFESSIONNELLE FRAGILISÉE »

La situation de l'Afpa s'est franchement dégradée depuis 2010. À cette date, l'État a transféré la compétence « formation professionnelle » aux Régions, sans la totalité des moyens qui vont avec. À cela est venue s'ajouter l'instauration d'appels d'offres et donc la mise en concurrence des différents organismes de formation présents sur le marché, selon de nouvelles réglementations européennes. « *L'Allemagne et l'Italie n'appliquent pas ce système d'appels d'offres,* pointent les élus du comité régional d'entreprise. *La France aurait pu aussi s'en passer et la Région décider d'agir autrement. Aujourd'hui, elle fragilise la formation professionnelle.* »

Car cette mise en concurrence fait mal. Le directeur régional précise que pour des formations de remise à niveau, son établissement est environ 30 % au-dessus du prix du marché. « *Pas étonnant quand la concurrence travaille essentiellement avec des personnes en CDD payées au Smic,* précise Pierre Sich. *En revanche, sur des formations nécessitant des plateaux techniques, nous sommes compétitifs.* »

Les représentants des salariés défendent la qualité de leurs formations : « *Chez nous, au moins 50 % du temps se passe dans les ateliers, une secrétaire dispose d'un ordinateur en permanence et pas seulement d'un accès trois fois par semaine.* »

Aujourd'hui, 55 % des recettes de l'Afpa haut-normande proviennent d'appels d'offres lancés par la Région. Mais cette part tend à diminuer. « *Il y a 3 ans, nous percevions 14 millions d'euros. Aujourd'hui, nous sommes à 10,5 millions. L'Afpa doit se concentrer sur des produits à forte valeur ajoutée. Nous sommes très attentifs au développement du marché de l'éolien. Nous travaillons d'ores et déjà avec Areva pour être prêts à former des personnels le moment venu… à condition d'avoir le marché.* » Pierre Sich mise aussi sur les emplois d'avenir qui devraient concerner 2 500 jeunes peu qualifiés en Haute-Normandie. « *Notre force, c'est la variété des formations que nous sommes à même de proposer.* »

En attendant, un plan de refondation de l'Afpa a été présenté. Il prévoit un certain nombre de coupes salariales, avec le non-remplacement de départs à la retraite. Localement, cela pourrait concerner une dizaine de postes. ◆

Au Madrillet, l'atelier chaudronnerie de l'Afpa forme à des métiers où l'on recherche de la main-d'œuvre.

Transports

Les solutions se déplacent

Place des voitures, des camions et des transports en commun dans l'agglo… la fermeture du pont Mathilde relance les débats sur de nouvelles solutions de déplacement.

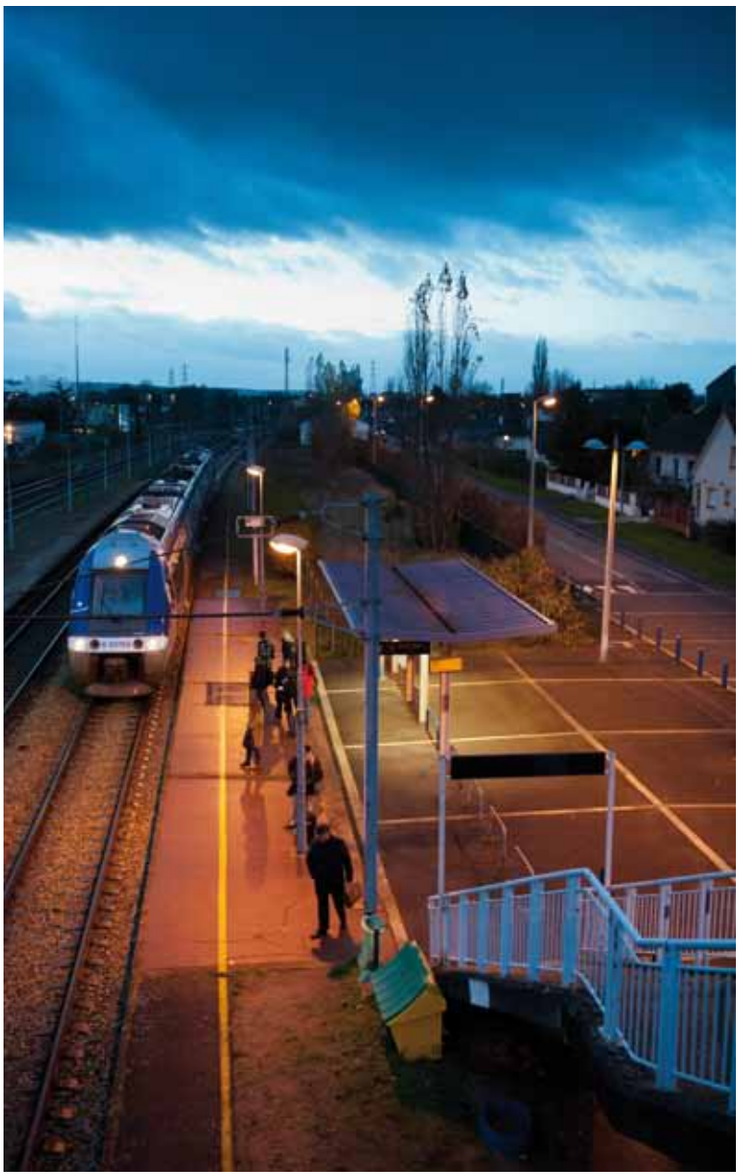
Il est 8 heures, à la gare de Saint-Étienne-du-Rouvray, le train express régional en provenance d'Elbeuf est presque plein. « *On n'a jamais vu ça* », se félicite un cheminot. Après la fermeture du pont Mathilde, beaucoup se sont retournés vers le métro, le bus, le train, encouragés par l'aménagement de parkings relais et des tarifs promotionnels. Mais l'absence d'un seul pont a révélé aussi les faiblesses de l'agglomération et relancé les débats sur les solutions de long terme.

À part la Chambre de commerce et d'industrie, qui estime les déviations coûteuses, tout le monde s'accorde sur le danger du transport de matières dangereuses en pleine ville. Le camion accidenté transportait 30 000 litres d'hydrocarbures… La majorité des élus locaux veut activer le projet de contournement est. « *Le pont a été conçu en continuité de la RN28, prévue comme une voie express nationale,* souligne Michel Barrier, vice-président du conseil général, chargé des infrastructures. *Sur les 80 000 véhicules quotidiens du pont Mathilde, 12 000 sont des poids lourds et 16 000 à 18 000 véhicules sont de la circulation de transit.* »

Autre idée : remettre les marchandises sur les rails. Élus communistes et écologistes le demandent. « *On pourrait aussi réfléchir à utiliser le fleuve* », avance Michel Barrier. La CGT a proposé au préfet une table ronde. Et le comité de défense du triage de Sotteville-lès-Rouen réclame « *la remise en état des installations du centre de triage et la réactivation des embranchements des zones industrielles* ».

Qu'en est-il de l'accessibilité aux transports en commun ? Le réseau de bus est loin de couvrir régulièrement toutes les petites villes de la Crea. Bois-d'Ennebourg réclame l'ouverture d'une ligne. Côté train, Saint-Étienne-du-Rouvray n'est desservie que toutes les heures. Renforcer les fréquences, répondre aux horaires de travail décalés, relancer la ligne Elbeuf-Barentin sont quelques-unes des pistes avancées. Les tarifs aussi : certains proposent d'étendre la durée de validité des tickets, d'autres remettent la question de la gratuité à l'ordre du jour.

Ultime question délicate : le coût des travaux de remise en état du pont. Hubert Wulfranc, maire de Saint-Étienne-du-Rouvray demande que « *l'État prenne sa part – dix millions d'euros. Cela ne peut pas sortir des poches du conseil général. L'État a encore 800 millions de dettes envers le Département au titre des transferts de charges* ». ◆



De nombreux Stéphanais se sont tournés vers le train.

Rendez-vous

Les mots partagés

Des Stéphanais montent sur scène, vendredi 14 décembre, pour présenter « Des vues, des voix, des vies », le fruit de leur travail avec la compagnie Art-Scène. On connaît déjà les Passeurs de parole, qui portent les paroles des habitants à l'occasion des fêtes de quartier, les Brigades chantantes ou dansantes qui animent les mêmes fêtes, mais il y a aussi de la photo, de la vidéo, de l'écriture… Les habitants du Château Blanc de tous âges se font artistes : ils écrivent des mots, les illustrent ou les mettent en musique, et les disent en public, avec l'appui bienveillant et stimulant d'Olivier Gosse et sa compagnie Art-Scène.

Le 14 décembre, tous présentent leur travail au centre Jean-Prévost. Une présentation foisonnante résumée par le titre de la journée : « Des vues, des voix, des vies ». Cette année notamment, des jeunes exposent leurs cartes postales. « *On leur a demandé de concevoir une carte autour d'un message, un vœu, un rêve,* explique Olivier Gosse. *Après, il s'agit de chercher la phrase qui résume l'idée, puis comment la mettre en photo.* » L'exposition parle ainsi de l'amitié, du voyage ou du goût… de la mécanique. ◆

• Vendredi 14 décembre au centre Jean-Prévost, entrée libre.
À 14 heures, présentation des groupes scolaires, travaux des élèves des écoles Louis-Pergaud et Jean-Macé et du collège Maximilien-Robespierre (exposition jusqu'au vendredi 21 décembre). À 18 heures, présentation des groupes adultes.
www.passeursdeparole.art-scene-cie.com

RENDEZ-VOUS

Conseil municipal

La séance du prochain conseil municipal, ouverte à tous, se tiendra **jeudi 20 décembre** à 18 h 30, salle des séances de l'hôtel de ville.

Animations à la Maison des forêts

Le ludokiosque organise un atelier « Décorations de Noël en éléments naturels de la forêt » **dimanches 9 et 16 décembre**, de 14 h 30 à 16 h 30. À partir de 5 ans. 3,50 € par personne. Sur réservation au 06 48 60 71 07. **Dimanche 16 décembre**, de 14 à 17 heures, la Crea propose un grand jeu « Du bois mort pour une forêt vivante ». Sur réservation au 02 35 52 93 20 (maximum 10 personnes en simultanée).

Prochain atelier de l'Agenda 21

Dans le cadre de la rédaction de son Agenda 21, la Ville invite les habitants intéressés à venir faire part de leurs réflexions lors d'ateliers thématiques. Prochain rendez-vous sur le thème « mobilités et transports » **mardi 11 décembre**, de 18 à 20 heures, centre socioculturel Jean-Prévost, place Jean-Prévost.
Plus d'informations au 02 32 95 83 98.

Collecte des déchets végétaux

La collecte des déchets végétaux est mensuelle pendant l'hiver.
Le prochain ramassage aura lieu **vendredi 14 décembre**.

État civil

MARIAGE Loïc Chenu et Marietta Tribeau.
NAISSANCES Bessma Aqran, Semih Aydodgu, Léo Bachelet, Logan Barberousse Marecaux, Thomas Billet Das, Alyssia Clyti, Célian Déhayes, Anouar Douima, Nesta Dramé, Sophia Guyotot, Alice Hebert, Mouad Isslassy, Romain Lebrun, Tom Lesueur, Amira Louragh, Naïla Malou, Liam Mansard, Ilyess Marraki, Ciara Nilor Ricoeur, Juan Nkounkou, Marwa Ourarhi, Aya Salim, Müzeyyen Sincar, Léa Vadcar.
DÉCÈS Jacques Struck, Charlette Lenoble, Sébastien Valenza, Philippe Lefebvre, Rahma Hajji, Pierre Patry, Pierre Jouette.

✚ Bon à savoir

L'obligation de ramonage

Quand une cheminée est utilisée, elle doit être ramonée au moins une fois par an. L'absence d'entretien des conduits est responsable d'incendies ou d'intoxications des habitants. L'obligation de ramonage est définie par le règlement sanitaire départemental et concerne tous les conduits, y compris ceux liés à un chauffage au gaz, au fioul, au bois ou au charbon. L'opération est à la charge de l'occupant de l'habitation, propriétaire ou locataire, et doit être faite par un professionnel qualifié qui délivre un certificat. C'est un document à conserver : il sert de justificatif auprès des assurances en cas de sinistre.

Troc de cadeaux

L'antenne sociale Caf, le centre socioculturel Jean-Prévost et le service développement social organisent un troc de cadeaux jeudi 13 décembre au centre Jean-Prévost. Le dépôt et la « vérification » des cadeaux aura lieu entre 10 et 12 heures. Le troc des cadeaux (livres, bijoux, décoration, parfum, écharpes, vaisselle…) débutera à 14 heures. Inscriptions au centre Jean-Prévost au 02 32 95 83 66 ou à l'antenne sociale Caf au 02 35 66 88 25. ◆

Attention au monoxyde de carbone

Les asphyxies causées par du monoxyde de carbone (gaz invisible, inodore, toxique et mortel) sont la première cause de mort toxique accidentelle. Ne bouchez jamais les ventilations, quelle que soit la température extérieure, et maintenez leur efficacité par un nettoyage suffisant. Faites ramoner les conduits individuels d'évacuation des gaz brûlés et de cheminées.

Le Stéphanais
JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Stéphane Nappez.
Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographes : Éric Bénard, Jérôme Lallier, Jean-Pierre Sageot, Marie-Hélène Labat, Loïc Séron.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

PRATIQUE

Permanences du collectif solidarité

Les prochaines permanences du collectif solidarité auront lieu **mardi 11 décembre** à 18 heures, à l'espace des Vaillons, 267 rue de Paris, et **mercredi 12** à 18 heures, au centre Jean-Prévost, place Jean-Prévost. Renseignements au 06 33 46 78 02 ou collectifantiracisteser@orange.fr

PENSEZ-Y

Métiers à découvrir

La Cité des métiers organise **en décembre** plusieurs rencontres de découverte : les métiers de la coiffure et de l'esthétique le 17, du transport et de la logistique le 18, de l'hôtellerie le 19. Renseignements, 115 boulevard de l'Europe à Rouen, ou au 02 32 18 82 80, ou sur citedesmetiershautenormandie.fr

Inscriptions sur les listes électorales

Les listes électorales ont été rouvertes et ce jusqu'au 31 décembre. Toute personne désirant s'inscrire pour pouvoir voter doit s'adresser en mairie, service des élections, en présentant une pièce d'identité et un justificatif de domicile. Tout changement d'adresse est aussi à signaler pour pouvoir recevoir les informations électorales.

En cas de neige !

Petit rappel de saison : en cas de neige ou de verglas, chacun assure sa part pour permettre à tous de continuer à circuler. Les services municipaux s'occupent de sécuriser les chaussées. La priorité est donnée aux grands axes et voies empruntées par les transports en commun, pour les déblayer avant 6 heures. Ensuite sont traitées les voies d'accès aux écoles et centres d'activités. Si vous circulez, facilitez le passage des sableuses. L'entretien des trottoirs revient aux habitants : chacun, locataires ou propriétaires, a la charge de déblayer le trottoir devant son habitation pour faciliter le passage des piétons.

David Leblond, cuisinier de formation, a travaillé l'aménagement de sa cuisine avec le plus grand soin. C'est un espace de vie ouvert et convivial.

Le logement mis en pièces

Les logements construits aujourd'hui ne ressemblent pas à ceux d'il y a un demi-siècle : les cloisons tombent et la lumière est reine.
Les occupants veulent un cadre de vie fonctionnel et chaleureux.
Il doit à la fois permettre de vivre ensemble et garantir une intimité suffisante à chaque membre du foyer.

« *Nous avons grandi, ma compagne et moi, dans des HLM. Les pièces étaient petites et nous manquions tous d'espace et d'intimité,* raconte Amadou Tall, confortablement installé dans sa nouvelle maison du lotissement bordant l'avenue de Felling. *Alors c'est vrai que lorsque nous avons pu construire notre propre maison, nous l'avons imaginée en réaction à cela. Nous voulions de l'espace, des lieux pensés pour chacun et aussi de la lumière… beaucoup de lumière. Et sur deux pans de maison, nous aménagerons bientôt une grande terrasse qui prolongera la pièce à vivre et sera un grand espace de jeu pour les enfants.* »

Khalid Arbib et sa compagne ont eux aussi opté pour une grande pièce ouverte en rez-de-chaussée, aménagée autour d'un escalier central qui structure l'espace. « *Dans cette maison, tout a été pensé pour les enfants pour que, contrairement à nous au même âge, ils puissent circuler…* » Aujourd'hui, le logement se veut à la fois plaisant à vivre, facile à entretenir et chaleureux. « *Il doit être fonctionnel,* résume Déborah Lefrançois, architecte à la Ville. *Et pour cela il y a quelques basiques : il faut faciliter les circulations et prévoir de nombreux rangements.* » Il est loin le temps où la cuisine s'impose comme la pièce de « tous les jours » en opposition à la salle à manger impeccablement tenue et acces-→

L'architecte Stéphanie Farcy devant un de ses projets en construction dans la commune. « En ce moment, les lignes très épurées, très contemporaines, ont la cote, aussi bien pour l'extérieur que pour l'intérieur du logement. »

sible uniquement lorsque la famille « reçoit ».

Depuis 2007, la réglementation nationale n'impose plus de fournir les plans intérieurs lors du dépôt du permis de construire au service municipal de l'urbanisme. « *L'État a considéré que l'intérieur du logement relevait strictement de la sphère privée,* note Corinne Colonnier, du service de l'urbanisme. *Difficile dans ces conditions pour nous de noter avec précision les "tendances". Néanmoins, il nous arrive de rentrer chez les particuliers, par exemple lors de la visite nous permettant d'établir un certificat de conformité à la fin des travaux. Là, on remarque de plus en plus de très grands espaces ouverts, une grande pièce multi-usages où toute la famille se retrouve pour mener des activités différentes.* » Cette disposition n'est pas propre à tous, nombre de familles optent toujours pour une cuisine fermée et vraiment dédiée à la préparation des repas. Corinne Colonnier observe également « *de plus en plus la présence d'une pièce "bureau" en rez-de-chaussée qui se transformera en chambre au besoin* ».

« *La chasse* aux espaces perdus »

Dans les programmes publics – et Saint-Étienne-du-Rouvray en a vu plusieurs sortir de terre ces dernières années –, il est évidemment impossible de répondre aux aspirations individuelles. Cuisine ouverte ou fermée, douche ou baignoire… plutôt que de trancher de façon arbitraire et de décevoir potentiellement la moitié des locataires, les différentes configurations sont en général prévues dans un même programme. Mais si l'espace semble être un critère de toute première importance chez les particuliers qui font construire, en mairie, l'architecte Déborah Lefrançois a l'impression d'observer le phénomène inverse chez les bailleurs et les promoteurs. « *Il me semble que la tendance est plutôt à l'économie des surfaces. On sent une recherche d'optimisation maximale. Ce qui est d'ailleurs compréhensible, une surface construite est une surface qui se paye, par l'acquéreur ou par le locataire au travers des charges.* » Philippe Delouard, directeur à la fois de Normandie Habitat qui propose des logements en accession sociale et de la société HLM du Foyer du toit familial, nuance : « *Chez nous, en locatif, notre cahier des charges impose des surfaces minimales, par exemple pas de séjour à moins de 34 m². Dans les années 1997-2000, des bailleurs construisaient des séjours de 18 m² ! Mais c'est vrai qu'il y a de moins en moins de surfaces perdues. Avant, on pouvait avoir 10/12 m² consacrés à l'entrée et aux couloirs, aujourd'hui on les supprime le plus possible. En accession, c'est vrai que la surface des logements est une véritable problématique. Pour faire simple, disons que 10 m² supplémentaires c'est 20 000 € en plus. Nous sommes bien obligés d'être attentifs pour correspondre au budget de notre clientèle.* »

« *Une pièce évolutive* »

On retrouve cette pièce « évolutive » chez David Leblond. La quarantaine venue, ce père de famille a enfin concrétisé, avec son épouse et ses deux enfants, un projet de construction de maison qui mûrissait depuis plusieurs années. Le dessinateur en bâtiment, reconnu handicapé après un accident, a fait appel à un constructeur pour l'extérieur. En revanche, il a tenu à réfléchir ses espaces de vie et les circulations en fonction de ses besoins. Il a →

ainsi anticipé l'usage éventuel d'un fauteuil roulant. Son épouse, aide-soignante à domicile, a également été très vigilante sur la question de l'accessibilité. « *Je ne voulais pas de marches partout. Je vois tellement de personnes contraintes d'installer un lit médicalisé dans leur séjour et qui en souffrent.* » Le bureau d'aujourd'hui pourra donc devenir une chambre attenante à la salle de bains. Seule une cloison légère devra être retirée pour rendre le tout vraiment pratique.

Comme en matière de vêtements ou d'automobiles, l'aménagement d'un logement répond à des modes. Et à des réglementations aussi. Les combles aménagés très en vogue ces dernières décennies se raréfient. Notamment parce que les communes acceptent de plus en plus des alternatives au traditionnel toit deux pentes, avec des pièces sous les toits difficiles à optimiser en raison du manque de hauteur. De même, le sous-sol tend à disparaître des nouveaux projets de construction alors qu'au contraire, dans l'habitat ancien, il n'est pas rare de le transformer en véritable pièce de vie supplémentaire pour la famille : une salle de télévision ou de jeux pour les enfants, une chambre d'amis… Mais en l'absence de sous-sol, il devient indispensable de prévoir, au rez-de-chaussée, cellier et buanderie, sans quoi, à l'usage, la grande pièce ouverte – si conviviale sur le papier – deviendra rapidement le lieu de séchage du linge et de stockage en tout genre.

Dans les programmes collectifs, la cave a elle aussi tendance à disparaître, pour limiter les désagréments qu'elle peut occasionner : dégradations, lieux de rassemblement non désirés… Là encore, cela impose de proposer d'autres lieux pour ranger toutes sortes de choses accumulées par une famille. Au risque sinon de voir le balcon accueillir tout à la fois le vélo, le range-bouteilles et le linge à sécher…

Penser, agencer, concilier les usages des uns et des autres, coller aux modes de vie des occupants, tel est le rôle de l'architecte. « *La plupart des clients arrivent avec pas mal d'idées, d'envies collectées dans les magazines, les émissions de télévision et sur internet. En général, c'est très beau, mais pas du tout adapté à leur budget. C'est là où la phase de discussion est très importante* », estime Stéphanie Farcy, architecte DPLG, Diplômée par le gouvernement. Khalid Arbib, qui termine sa maison du côté de l'avenue de Felling, confirme l'intérêt selon lui de faire appel au conseil avisé d'un professionnel. « *Nous avions une vision un peu utopique des choses. L'architecte pointe les aspects techniques. Il nous a fallu un long dialogue pour arrêter les plans définitifs. De même dans un couple, il faut faire des compromis entre les centres d'intérêts et les préoccupations de chacun. Au final, pour nous, l'agencement des pièces a été assez simple. Quant à la déco, j'ai abandonné, ma femme s'en charge. Je suis aux commandes pour l'extérieur et le sous-sol.* »

Cinquante-six logements inaugurés

Samedi 8 décembre, la résidence René-Lalique va être inaugurée. Un an après la pose de la première pierre ou plutôt de la première brique de polystyrène. C'est en effet un procédé de construction original qu'a mis en œuvre le bailleur social Logiseine avec le constructeur Quille pour son premier programme d'envergure labellisé BCC, Bâtiment basse consommation. Quatre bâtiments de trois ou quatre niveaux se dressent désormais entre l'avenue de Felling et le parc Saint-Just. « *Le projet a bien sûr été pensé en fonction de son environnement direct. Il sert de transition entre les pavillons d'un côté et des immeubles de l'autre* », précise Fabien Garcia, chargé d'opération chez Logiseine. L'accès à chaque logement est indépendant, grâce à un escalier extérieur desservant les étages. Les pièces sont très lumineuses, toutes les cuisines sont fermées et les locataires ont accès à un grand balcon ou à un jardin privatif en rez-de-chaussée.

Marie Ollivier s'est installée en famille dans la nouvelle résidence Jules-Durand du Foyer du toit familial. Des logements conçus avec un grand balcon et un cellier attenant à la cuisine.

> *« Agencer son logement, c'est faire des compromis »*

Au moins deux préoccupations occupent l'esprit de Stéphanie Farcy lorsqu'elle s'attelle à un nouveau projet : « *Je travaille beaucoup la luminosité. Dans l'idéal, les pièces de vie doivent être ensoleillées toute la journée. Ce qui n'est pas toujours possible, notamment dans les lotissements où, souvent, les implantations sont imposées et où on peut se retrouver avec un garage au sud et une salle de séjour au nord. Je suis pour ma part très attentive à ce que les pièces de jour soient bien séparées des pièces de nuit, afin de limiter les nuisances sonores et permettre aux membres d'une même famille qui auraient* →

des rythmes de vie différents de ne pas se gêner. » Dans le même esprit, le bailleur social Foyer du toit familial indique que dans ses grands logements, il essaie de prévoir une chambre proche de l'entrée que, pourra apprécier un adolescent ou un adulte de la famille qui pourra ainsi aller et venir sans avoir à traverser tout l'appartement.

Pour ceux qui ont concrétisé leur rêve de maison, agencer son chez-soi va bien au-delà du simple positionnement des cloisons. « *Construire notre maison a été une véritable aventure humaine faite de rires et de larmes aussi. On y a associé la famille et les copains qui nous ont aidés,* assure David Leblond. *Ce que nous voulions, c'était réaliser une maison qui nous ressemble : simple et conviviale.* » Amadou Tall ne dit pas autre chose : « *Cette maison est bien le reflet de notre personnalité : accueillante et chaleureuse.* » ◆

Installée dans sa maison depuis le début d'année, la famille Tall goûte aux plaisirs d'un projet qui s'est concrétisé après cinq années de réflexion.

INTERVIEW « *La cuisine et la salle de bains : deux révolutions du XX^e siècle* »

Monique Eleb,
psychologue et sociologue, membre du Laboratoire architecture culture et société de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais.

Quelles pièces ont le plus évolué au cours du siècle dernier ?

Sans conteste la cuisine et la salle de bains. La salle de bains n'existait pas et longtemps on ne s'est pas lavé ou par petits bouts en France. Une des grandes révolutions du XX^e a été d'inventer ce lieu en important le modèle américain dévolu seulement à l'hygiène. Pour les classes populaires, on a mis longtemps à accepter que chacun ait son propre dispositif, on installait plutôt des douches communes.

La deuxième révolution a concerné la cuisine qui était « le lieu du sale et des gens sales » comme on disait au XIX^e siècle. La pièce était cachée au fond du couloir, il a fallu la rendre propre. Les fondations philanthropiques ont inventé en 1905 la cuisine équipée et la cuisine ouverte, dite américaine aujourd'hui, mais qui est bien française, avec placards spécialisés, plan de travail, hotte, une cuisine propre et fonctionnelle mais qui se confondait avec la salle commune. Le modèle, c'était alors la ferme. Aujourd'hui, tout le monde trouve très chic et d'avant-garde d'avoir une cuisine ouverte. Pourtant à l'origine c'était une organisation pour les classes populaires. Cette cuisine ouverte a beaucoup de succès chez les architectes et les maîtres d'ouvrage car elle permet de faire des économies et de ne pas voir que le séjour est tout petit. Évidemment, la question ne se pose pas de la même façon selon la superficie du logement. Une cuisine ouverte quand il y a de l'espace et qu'elle est un peu en retrait ne pose pas de problème. Elle devient gênante quand tout est petit : surtout dans le logement collectif.

À force de tout ouvrir, chacun n'y perd-il pas en intimité ?

L'intimité en France est une question fondamentale, comme dans tous les pays du Sud de l'Europe. On y est très attaché. Les gens se plaignent énormément des vis-à-vis, les relations sont altérées par cette impression d'être surveillé et « surveillable ». Mais l'intimité est également importante à l'intérieur du logement. Les enfants dès 10 ans mettent des panneaux « défense d'entrer » sur leur porte. Les parents se plaignent aussi de la division jour/nuit qui conduit à regrouper les pièces, ce qui pose le problème de l'intimité de la vie sexuelle. Quand il existe une chambre séparée des autres, les parents m'en parlent comme une des qualités du logement.

Au-delà de cette question d'intimité parentale, je milite pour l'existence d'une chambre indépendante : un million de personnes reviennent chez leurs parents ou grands-parents après un temps de chômage ou une rupture amoureuse, il faut imaginer des systèmes pour être ensemble mais séparément et ainsi limiter les conflits. Une chambre près de l'entrée ou à côté, avec douche, qui peut être utilisée par le grand adolescent, la grand-mère ou un aidant quand se présente une difficulté…

Qu'est-ce que les choix d'aménagement disent de notre personnalité ?

Il est clair que l'organisation du chez soi, la décoration racontent une partie de son histoire, mais une partie seulement. Je vois beaucoup l'influence des revues de décoration. Le slogan « dis-moi comment tu habites je te dirai qui tu es » est simpliste et donc faux. Mais c'est vrai qu'on travaille sur soi chez soi. Le logement ressemble autant à ce qu'on est qu'à ce qu'on voudrait être et c'est un espace négocié.

Élus communistes et républicains

La fermeture du pont Mathilde révèle au grand jour la vulnérabilité des moyens de transports dans la Crea et leurs insuffisances.
Le bon sens voudrait que le transport de marchandises longue distance soit effectué par le réseau ferré. Cette question relève de la compétence du gouvernement qui doit s'engager à relancer l'activité fret ferroviaire, notamment l'activité du triage de Sotteville-lès-Rouen.
Alors que de nombreux automobilistes sont tentés de prendre les transports en commun, ceux-ci sont déjà à saturation, y compris les nouvelles rames de métro.
Les élus communistes proposent de renforcer les dessertes et les amplitudes horaires des transports en commun. Le Rive Gauche est le seul équipement culturel d'envergure de la Crea dont les spectateurs ne peuvent pas repartir en transport collectif. Une réflexion sur l'instauration d'une tarification plus sociale tendant vers la gratuité devrait être lancée. Enfin, nous proposons de renforcer l'usage du train pour le transport de voyageurs sur l'axe Elbeuf–Rouen–Barentin en augmentant la fréquence des trains et le nombre de stations. Ainsi un arrêt supplémentaire pourrait être créé au rond-point des Coquelicots à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vezie, Vanessa Ridel, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint, Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Lors du récent congrès des maires, François Hollande s'est adressé aux élus locaux.
Nous nous réjouissons de la confiance ainsi renouée avec les territoires et leurs élus. Le discours du chef de l'État contraste avec le mépris de Nicolas Sarkozy pour les corps intermédiaires en général et pour les élus en particulier.
Les élus locaux sont en première ligne dans le combat contre la crise. Ils jouent un rôle essentiel pour le lien social dans notre pays. Les collectivités sont un levier indispensable pour notre compétitivité, par leurs investissements, par les équipements qu'elles assurent, par les infrastructures qu'elles développent.
Les élus socialistes saluent les annonces du président : soutien à la création d'un statut de l'élu, mise en place d'une nouvelle banque pour les collectivités locales en 2013, rénovation de la démocratie locale, nouvelle étape de la décentralisation et modernisation des modes de scrutin, notamment pour l'intercommunalité.
Confiance, engagement et mobilisation, c'est dans cet état d'esprit que le président s'est adressé aux élus locaux, c'est le sens d'un nouveau pacte de confiance avec les collectivités que les élus socialistes soutiendront.

Rémy Orange, Patrick Morisse, Danièle Auzou, David Fontaine, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramaroson, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louisette Patenere, Samir Bouzbouz, Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

L'accident sur le pont Mathilde a mis au jour les énormes problèmes de transport dans notre agglomération : bouchons, camions partout, métros pleins, endroits mal desservis. Pourtant, il existe de vraies réponses concrètes :
1. La remise en route du fret ferroviaire. C'est beaucoup moins de camions sur les routes et en ville. Regardez sur le boulevard industriel de Sotteville-lès-Rouen les locomotives à l'abandon. Les marchandises doivent passer par le rail ou par le fleuve. Il faut cesser le flux tendu voulu par les patrons, qui implique le camion.
2. Les transports gratuits pour inciter les habitants à prendre les transports en commun. À la place des billetteries et des contrôles, plus de personnel pour de nouveaux transports. La ville d'Aubagne l'a fait et ça marche fort.
3. La diversification des transports. D'autres lignes de métro, le tram-train desservant les grands axes de l'agglo, plus de métros et de bus en heures de pointe, c'est moins de voitures.
4. Un contournement routier avec un tracé décidé collectivement. Rouen est une des rares grandes villes à ne pas en avoir.
Améliorer les transports dans l'agglo est une question de choix et de volonté politique. C'est un service public, utile à toute la population qui doit être gratuit.

Michelle Ernis.

Spectacle de Noël

Ouane tou tri pour le show

Lucien et les Arpettes donneront quatre concerts jeune public au Rive Gauche, avec leur *Ouanetoutri Tour*. Leur show, entre rock électrique et ballades acoustiques, est le cadeau de la municipalité offert aux enfants des écoles élémentaires pour Noël.

Lucien et les Arpettes, c'est Lulu, Rico et Gégé, *one two three* copains sur scène comme à la ville. « *On a un bon feeling et ça se sent* », reconnaît Alain Bertin, alias Lucien. Mais le feeling ne fait pas tout. Les Arpettes ne se sont pas lancés dans l'aventure jeune public à la *one two three* en claquant des doigts. « *Le public enfant, quand il n'aime pas, tu le sais tout de suite, il ne fait pas semblant.* »

Le jeune public de Saint-Étienne-du-Rouvray a quelque chose de spécial, reconnaît Alain Bertin. Les petits Stéphanais ont, en quelque sorte, fait naître Lucien et les Arpettes… « *J'ai une copine institutrice qui enseignait à l'école Jean-Jaurès, Clémence Devillers. Elle a entendu une chanson que j'avais écrite pour la naissance de mon neveu Nathan…* »

Lucien et les Arpettes reviennent sur la scène du Rive Gauche pour une série de sept concerts, dont six réservés au public scolaire.

« Plus qu'un cadeau »

La suite ne fait ni une ni deux : Clémence demande à Alain de lui écrire une chanson pour la chorale de l'école, ce sera *L'Asticot*. La chanson fait un tabac lors d'un regroupement des chorales au Rive Gauche. « *C'était l'hystérie dans la salle. Là, je me suis dit : y a un truc qui se passe.* » C'était en 2005. Alain écrit le premier album des Arpettes, *Le Pic Nic Tour*. En 2008, Lulu, Rico et Gégé reviennent sur la scène stéphanaise. Le souvenir est gravé sur DVD… « *L'ambiance était surchauffée. Je monte dans une travée et là, un gamin, emporté par l'excitation du spectacle, tourne une des clés de ma guitare. Je suis obligé de m'arrêter pour la raccorder en coulisse.* » Rico lance alors un rythme bien connu de Queen. Lorsqu'Alain revient sur scène, les gamins chantent *We will rock you* en chœur. « *Une ambiance de folie ! Rico m'a confié qu'il n'a jamais retrouvé ce feeling en concert avec des adultes.* »

Le Rive Gauche et la Ville sont très attachés à cette tradition du spectacle offert aux scolaires stéphanais. Pour Jérôme Gosselin, adjoint au maire à la culture, cette démarche s'inscrit au-delà du simple « cadeau » de Noël : « *Voir un spectacle vivant, ce n'est pas comme regarder la télé. Ça permet aux enfants de se rendre compte qu'un autre monde existe.* » Grâce à cette tradition, l'élu à la culture note que chaque petit Stéphanais aura, au minimum, huit occasions de voir un spectacle vivant adapté à son âge. « *Ça peut être un déclencheur* », se félicite Jérôme Gosselin.

Le *Ouanetoutri Tour* de Lucien et les Arpettes sera sans aucun doute un grand souvenir pour les petits Stéphanais. Quelques vocations verront peut-être le jour… ◆

CONCERTS DE NOËL

• Lucien et les Arpettes au Rive Gauche : mardi 18, jeudi 20 et vendredi 21 décembre (réservé aux scolaires) et mercredi 19 à 14 h 30 (tout public). Renseignements et réservations au 02 32 91 94 94.

Festival

Partie de plaisir

Cette année, les 7, 8 et 9 décembre, le Festival de livre de jeunesse fait la part belle au jeu, qu'il soit de société ou vidéo. Au programme : un stand, une exposition et toute une soirée animée par la ludothèque stéphanaise.

Voilà trente ans que le Festival du livre de jeunesse dresse son chapiteau au cœur de Rouen pour faire se rencontrer jeunes lecteurs, auteurs et illustrateurs et « *créer des appétits de connaissance* », comme le rappelle son directeur, Jean-Maurice Robert.

Cette année, le festival met en avant le jeu, qu'il soit de société ou vidéo. « *Qu'est-ce qui pousse à entrer en lecture ?* interroge Jean-Maurice Robert. *Le jeu de société, le jeu vidéo ont plein de rapports avec la littérature, le manga, la BD. Le jeu, ce n'est pas que du loisir, c'est culturel. Et que sera la lecture demain ? Sur quel objet ? C'est le thème du festival 2012, "D'hier à demain.com" : le texte n'est pas que dans le livre.* »

La ludothèque stéphanaise animera une soirée consacrée au jeu vendredi 7 décembre.

La Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray y tiendra un stand avec sa ludothèque. Pas moins de 70 références de jeux de société seront proposées aux visiteurs qui pourront les essayer sur place, et recevoir les explications documentées des animateurs. « *Ce sont essentiellement des jeux contemporains, choisis en fonction de leurs liens avec la littérature, la BD ou le jeu vidéo* », détaille son responsable, Grégory Méjean. Chaque jour, le stand animera un temps fort autour d'un jeu pour adolescents : *Les Piliers de la Terre* le vendredi, *Sherlock Holmes* le samedi, *Le Trône de fer* le dimanche, des noms qui parlent certainement aux joueurs avertis. Toute la soirée de vendredi sera consacrée à une séance de jeux de société pour adolescents et jeunes adultes. Le festival propose aussi une exposition interactive sur l'histoire des jeux vidéo et de leurs machines, de la Famicom à la PlayStation.

Bien sûr, le festival regorgera aussi de livres pour tous les âges, de 0 à 18 ans. Une centaine d'auteurs et soixante-cinq maisons d'édition seront présents, avec quelque 75 000 titres à découvrir. Sans oublier les débats, les spectacles pour enfants, et les concours d'écriture, de critique ou d'illustration proposés aux adolescents. ◆

FESTIVAL DU LIVRE DE JEUNESSE

• À Rouen, quai bas Jean-Moulin (au pied du conseil général), vendredi 7 décembre de 15 à 20 heures, samedi 8 décembre de 9 à 19 heures, dimanche 9 décembre de 10 à 19 heures. Entrée : 3,50 € (valable les trois jours), gratuit pour les – 18 ans, les étudiants, les possesseurs de la Carte région, les demandeurs d'emploi, les familles nombreuses. www.festival-livre-rouen.fr. Tél. : 02 35 70 37 38.

• Soirée jeux de société vendredi 7 décembre de 19 h 30 à 22 h 30. Inscription conseillée à animation@festival-livre-rouen.fr. Restauration possible pour 5 €.

• À noter : la ludothèque, avenue Ambroise-Croizat, sera fermée les 7 et 8 décembre.

Concerts

Un petit air de Noël

Trois concerts et un spectacle de danse, c'est ce que propose le conservatoire de musique et de danse, du 17 au 20 décembre. Toutes les classes du conservatoire ou presque participent à ces rendez-vous, ce qui donne à chaque concert une diversité intéressante. Ainsi le concert du 17 décembre verra se produire la chorale d'enfants, les classes de clarinettes, percussion et flûte traversière. Le 18 décembre, place aux musiques actuelles et à la formation musicale, à l'orchestre à cordes et à la musique de chambre. Ces deux concerts sont donnés salle Raymond-Devos, à l'espace Georges-Déziré. Le concert du 19 décembre se tiendra en l'église Saint-Étienne avec le concours des orchestres d'harmonie, des ensemble de musique ancienne, de la chorale d'adultes, la classe de chant et celle de musique de chambre. Les danseurs feront le spectacle jeudi 20, dans la salle Raymond-Devos. ◆

• Tous les spectacles débutent à 19 heures et sont gratuits. Renseignements au 02 35 02 76 89.

Pôl'art solidaire

Une quinzaine de jeunes de l'atelier Pôl'art (rap, r'n'b…) du centre socioculturel Jean-Prévost se produiront sur scène, mercredi 19 décembre, à 20 h 30, à la salle festive. Cette édition sera placée sous le signe de la solidarité en partenariat avec le Secours populaire. Le droit d'entrée est de deux denrées alimentaires non périssables. Cette soirée est parrainée par le rappeur L'Algérino qui clôturera le concert. ◆

• A 20 h 30 à la salle festive. Nombre de places limitées (réservations impératives). Renseignements et réservations, centre Jean-Prévost au 02 32 95 83 66 ; centre Georges-Déziré au 02 35 02 76 90, centre Georges-Brassens au 02 32 95 17 33.

DiversCité

Exposition ···› du 10 au 20 décembre

LES CHANSONS EN BD

Présentant des chansons de Boby Lapointe, Piaf ou encore Vian, cette exposition est la reproduction des BD des éditions Petit à Petit qui a relevé le pari de scénariser et de mettre en images quelques succès de la chanson française. **De 8 à 18 heures, bibliothèque de l'Insa. Entrée libre. Renseignements auprès de la cellule culturelle de l'Insa : 02 32 95 97 19.**

Conférence ···› 10 décembre

LE NANO-MONDE

À l'heure du midi, les conférences 30 minutes pour comprendre permettent au grand public de partager l'état des recherches et connaissances sur un domaine précis, avec un chercheur du technopôle. Rodrigue Lardé (Groupe de physique des matériaux) aborde l'exploration de la matière à l'échelle du nanomètre (1 millionième de millimètre) au cours d'une conférence intitulée « Manipuler les atomes, construire et explorer le nano-monde ». **À 12 h 30, université des sciences, amphithéâtre D. Entrée libre.**

Danse ···› 12 décembre

PRÉSENTATION DES ATELIERS DANSE

Par Lynda Hamadouche. À 15 heures. **Espace Georges-Déziré, salle Maurice-Béjart et hall d'entrée. Entrée gratuite. Renseignements au 02 35 02 76 90.**

Conférence ···› 15 décembre

DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS

Une histoire du rock 1re partie (1950-1968) par Emmanuelle Bobée, professeure du conservatoire. De la naissance du rock'n'roll aux années hippies, en passant par l'émergence de la pop music en Angleterre, marquée par l'empreinte indélébile des Fab Four, retour sur les deux premières décennies du rock. **À 15 heures, à la bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Co-organisation bibliothèques et conservatoire. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.**

Rencontre ···› 18 décembre

LECTEURS EN SÉRIE SPÉCIAL CHANSON

Cycle trimestriel d'échanges conviviaux sur le livre et la lecture entre étudiants, ce second « Lecteurs en série » est consacré à la chanson. Invité pour cette séance, le scénariste de BD Céka. **À 18 heures, bibliothèque de l'Insa. Entrée gratuite. Renseignements auprès de la cellule culturelle de l'Insa au 02 32 95 97 19.**

Livres, musiques, films ···› 22 décembre

SAMEDISCUTE

Cela aurait pu s'appeler club lecture, mais voilà… les livres ne sont pas le seul objet dont nous aurions envie de parler lors de ce rendez-vous bimestriel. La musique et les films seront aussi partagés lors de ce moment convivial où vous viendrez avec vos coups de cœur et vos envies de découverte ! **À 10 h 30, à la bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques municipales ou au 02 32 95 83 68.**

MAIS AUSSI…

« Lili Baila et le Folifola », le 22 décembre, à 10 h 30 (durée : 30 minutes, pour enfants de moins de 3 ans). Et à 16 h 30 pour les plus grands. Espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée gratuite. Renseignements au 02 35 02 76 90.

Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

PRO BTP
Résidence Clinique BTP RMS « Le Château Blanc »
Périphérique Wallon
76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
Habilitée à l'aide sociale
Tél. : 02 35 64 31 31 - Fax : 02 35 64 15 30
Site Internet : www.probtp.com
EHPAD : 117 lits
SSR (Soins de Suite et de Réadaptation) : 36 lits

Entreprise qualifiée
CRIVELLI SARL Créée en 1980
Spécialiste en Isolation Extérieure
e-mail : sarl.crivelli@free.fr - www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58
ZI du Madrillet - rue de la boulaie - 76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY
L'énergie est notre avenir économisons-la !
02 35 65 28 78

Didier Dallier
PARTICULIERS RAMONAGE INDUSTRIELS
FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE
4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
Tél. : 02 35 64 20 50

CITROËN
Garage VASSARD
Avant l'hiver, venez faire vérifier votre batterie gratuitement.
Remise de 20 % sur LES BATTERIES sur présentation de la publicité
Z.I. Rue de la Boulaie
76800 Saint-Étienne-du-Rouvray
Tél. : 02 35 65 04 22 - Fax : 02 35 66 75 27

Campus

Les étudiants de l'amphi au gymnase

La majorité des étudiants du campus stéphanais pratique un sport. Le succès est tel que les équipements universitaires ne suffisent plus à satisfaire la demande. La Ville met régulièrement ses installations sportives à leur disposition.

« *Le soir, tout est plein.* » Guy Dubuis est heureux. Les étudiants sont accros au sport, mais, ajoute le coordonnateur des activités physiques et sportives de l'Insa stéphanais, « *le problème, c'est de trouver des salles et des terrains pour tout le monde* ».

Sur les 1 500 élèves ingénieurs de l'Insa stéphanais, 900 pratiquent une activité sportive en plus de leur heure et demie hebdomadaire obligatoire. « *Les deux tiers pratiquent en sport loisir, les autres font de la compétition* », indique Guy Dubuis.

Ses homologues de l'université de Rouen, Olivier Leroux et Xavier Baguelin, sont confrontés au même succès. Sur la région, 3 100 étudiants pratiquent la compétition et 6 000 un sport loisir. « *Nous avons du mal à trouver des installations sportives couvertes sur les horaires du midi et du soir* », expliquent les deux responsables universitaires.

Le seul gymnase du campus ne suffit plus à satisfaire la demande des étudiants.

« EN BONNE INTELLIGENCE »

L'appétit des étudiants pour le sport est tel, en effet, que le seul gymnase du campus, sous gestion de l'Insa, ne suffit plus à satisfaire la demande des étudiants… « *Mais nous avons d'excellentes relations avec la mairie de Saint-Étienne-du-Rouvray,* explique Guy Dubuis, *la Ville met souvent des terrains à notre disposition.* » « *Nous travaillons en bonne intelligence avec la mairie* », se félicitent également les deux responsables universitaires.

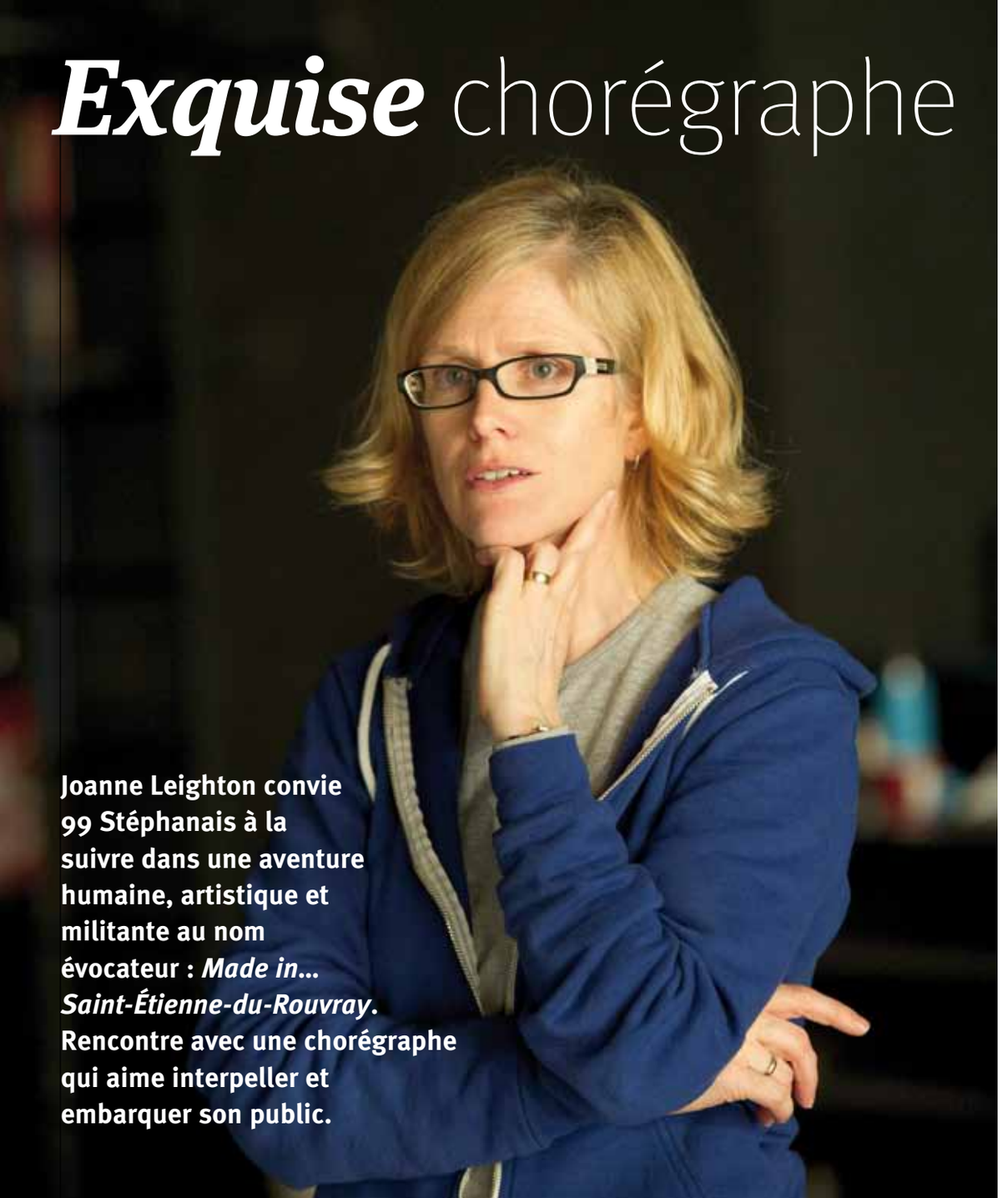
Côté mairie, la responsable du service des sports, Maryvonne Collin, confirme que l'Insa et le CRSU (Comité régional du sport universitaire) sont constamment en contact pour trouver des solutions. « *Il y a un accord oral entre le maire et les responsables universitaires, les relations avec les associations sportives étudiantes se passent assez bien.* » L'entente est profitable à tout le monde puisque l'accord oral repose sur du « donnant-donnant ». « *Par exemple,* précise Maryvonne Collin, *la Ville prête trois fois par an la salle festive. En échange, la Ville peut utiliser trois fois le gymnase du campus.* » Dans les faits, il peut arriver, certaines années, que la Ville utilise jusqu'à cinq fois l'installation sportive du campus. Tout se passe donc dans le meilleur des mondes sportifs, mais, nuance Maryvonne Collin, « *il y a maintenant nécessité de formaliser cette bonne entente par une convention écrite* »… ◆

À VOS MARQUES

Un champion au judo club

Élias Kafia, licencié au judo club de Saint-Étienne-du-Rouvray, a décroché récemment le titre de champion départemental chez les cadets. Il y a un mois, toujours dans la même catégorie, le jeune homme remportait un tournoi majeur à Caen, au terme de six combats sans fausse note.

Exquise chorégraphe



Joanne Leighton convie 99 Stéphanais à la suivre dans une aventure humaine, artistique et militante au nom évocateur : *Made in… Saint-Étienne-du-Rouvray*. Rencontre avec une chorégraphe qui aime interpeller et embarquer son public.

Ne pas se fier à son apparence de poupée au teint diaphane, à ses gestes doux et à ce regard bleu ciel qui vous enveloppe. Joanne Leighton est une meneuse, une aventurière qui se fixe un cap mais pas tellement de limites. Elle dirige le Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort, un espace d'expérimentation pas assez vaste pour cette artiste belge d'origine australienne, « *tombée amoureuse d'un pays – La France – où la culture demeure une colonne vertébrale* ». Sans cesse à la recherche de « *dialogues et d'échanges* », elle s'inscrit pour la deuxième année dans un compagnonnage avec le centre culturel stéphanais qui se poursuivra jusqu'en 2014. « *C'est assez rare pour un artiste d'avoir la possibilité d'être présent dans la vie d'un théâtre pour des actions qu'on peut réfléchir et rêver ensemble.* »

Cette saison, la chorégraphe et les danseurs de sa compagnie vont poser à deux reprises leurs bagages sur la scène du Rive Gauche : le 14 décembre avec *Exquisite corpse* (lire par ailleurs) et le 14 février avec *Les Modulables* pour une spéciale Saint-Valentin. Autant de rendez-vous pour découvrir l'univers d'une créatrice audacieuse et pour commencer à tisser des liens aussi. Car le grand projet de Joanne Leighton est de parvenir à lever une armée de Stéphanais, d'entraîner dans son sillage 99 danseurs amateurs pour créer une version originale d'une de ses pièces : *Made in… Saint-Étienne-du-Rouvray*.

> *« Dialoguer avec l'autre »*

La pièce sera propre et unique à la ville, elle se construira en réaction au lieu (pas encore déterminé) où elle sera jouée. Elle sera le fruit d'une rencontre avec 99 curieux qui auront dit banco pour la suivre dans cette histoire passionnante à découvrir le 12 octobre 2013.

« *Depuis très longtemps, j'intègre à mon travail des formes participatives, j'aime interpeller le public, rendre actif le spectateur,* affirme Joanne Leighton. *Cela s'inscrit dans une démarche politique d'accepter l'autre, d'engager un dialogue…* »

Même si la collaboration avec la chorégraphe s'est nouée avant son arrivée à la direction du Rive Gauche, Béatrice Hanin fait sien ce projet : « *Il s'agit là d'une belle occasion de fabriquer ensemble et de faire comprendre à un public amateur qu'une œuvre d'art ce n'est pas si compliqué, mais que cela implique une grande exigence artistique.* »

Quelques étudiants en danse au Cefedem, Centre de formation des enseignants de la danse et de la musique en partie accueilli au conservatoire de la Ville, ont récemment suivi un stage avec Joanne Leighton et un de ses danseurs. « *J'ai vraiment apprécié son approche, elle explique beaucoup, elle est simple, accessible et très à l'écoute. L'ambiance de travail était très détendue* », rapporte Ophélie.

Pour devenir acteur de ce *Made in Saint-Étienne-du-Rouvray*, il n'est demandé aucune compétence technique particulière en danse aux participants. « *Pas besoin de bagage technique, la seule exigence est d'être vraiment disponible aux autres. Je ne cherche surtout pas à pousser les gens, chacun trouve sa place, dans un grand respect des différences. En fait, il faut juste accepter de se laisser embarquer !* » ◆

PROCHAIN RENDEZ-VOUS

• Vendredi 14 décembre, Joanne Leighton vient présenter sa dernière création, *Exquisite corpse*, pour sept interprètes. Sur le modèle des cadavres exquis inventés par les surréalistes, la chorégraphe a demandé à cinquante-huit artistes de lui composer une minute de chorégraphie à partir des 10 dernières secondes de la création précédente. À 20 h 30 au Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.

• Les personnes intéressées par le projet *Made in… Saint-Étienne-du-Rouvray* sont invitées à prendre contact avec l'équipe du Rive Gauche.